

Le choix du cinéphile

## DUEL DE FINES GÂCHETTES

# Télérama

Réalisé par un assistant de Sergio Leone sous la férule envahissante du maestro, « Mon nom est Personne » fera date dans l'histoire du western.

| Mon nom est Personne, de Tonino Valerii

| En salles, en version restaurée.

| À lire: On l'appelle Terence Hill, d'Alexandre Alfonsi et Jean-Marie Lambert, éd. Carlenco, 200 p., 39€.

Henry Fonda, star du cinéma américain et du western fordien, dans le rôle du « pistolero » usé Jack Beauregard.

« Confronter la fantaisie et la vulgarité du personnage de Trinita avec la légende de l'Ouest. » Telle était l'ambition de Sergio Leone avec *Mon nom est Personne*. Après l'échec relatif au box-office d'*Il était une fois dans l'Ouest* (1968), en comparaison des recettes engrangées par la trilogie du dollar, avec Clint Eastwood et son poncho, Leone est en difficulté pour financer ce qui sera son ultime chef-d'œuvre, *Il était une fois en Amérique* (1984). Il vient de refuser le scénario du *Parrain*: « Quand les gangsters commencent à s'asseoir derrière des bureaux, ils ne m'intéressent plus. » Il se rêve alors en producteur à la Selznick (le mythique mogul d'*Autant en emporte le vent*) et imagine « un film de Sergio Leone réalisé par quelqu'un d'autre ».

Au début des années 1970, le western-spaghetti, pastiche du genre déjà parodique qu'il a contribué à façonner, remplit les salles. La péninsule se

gondole devant la série des *Trinita*, avec Bud Spencer et Terence Hill, les Laurel et Hardy de la torgnole, filmés à la truelle par la fine fleur des tâcherons de Cinecittà. Bien décidé à ne pas se laisser manger la laine sur le dos, Leone va orchestrer la rencontre du bouffon et de la légende. Il embauche son compatriote Mario Girotti, alias Terence Hill, « les yeux les plus bleus après ceux de Paul Newman », dit la critique italienne, et le met dans les pattes de Henry Fonda, star du cinéma américain et du western fordien (*Les Raisins de la colère*, *La Poursuite infernale*), qu'il vient de diriger dans *Il était une fois dans l'Ouest*.

Dans *10 000 Façons de mourir*, livre-somme sur le western italien, le cinéaste Alex Cox parle de *Mon nom est Personne* comme d'« une réconciliation entre quatre types de westerns : le western américain classique, personnifié par Fonda ; le western américain moderne et revisité, avec ses nombreuses références à Peckinpah et *La Horde sauvage* ; le western italien à la Leone, avec ses envolées morriconiennes et ses duels d'anthologie ; et enfin le western-spaghetti à la Barboni (réalisateur de *Trinita*) avec Terence Hill, ses haricots et ses blagues ». On ne saurait mieux dire.

Leone confia la musique à son fidèle complice Ennio Morricone (particulièrement inspiré) et la réalisation à son disciple Tonino Valerii (assistant sur *Pour une poignée de dollars*, puis *Et pour quelques dollars de plus*), qui aura bien du mal à exister face à l'omnipotence du maestro, considéré par beaucoup comme le véritable auteur du film. Quand le tournage migre du Nouveau-Mexique au sud de l'Espagne, les décors ne sont pas prêts et les costumes de Fonda sont égarés par la compagnie aérienne. Le temps presse, car Henry Fonda est engagé dans la foulée sur un autre film. Sergio Leone décide alors de monter une seconde équipe et dirige Terence Hill pendant une quinzaine de jours à Guadix ; il en profitera pour s'attribuer la paternité des scènes-clés, au grand dam de Valerii. À sa sortie, en 1973, *Il mio nome è Nessuno* cartonne et devient le western italien le plus rentable de l'histoire. Avec près de 5 millions d'entrées en France, il surclasse *Le Magnifique*, avec Belmondo, ou *L'Emmerdeur*, avec Brel et Ventura. Steven Spielberg dira même plus tard à Sergio Leone qu'il considère *Mon nom est Personne* comme son film préféré de sa prestigieuse filmographie. Compliment ou vacherie ? — Jérémie Couston





# MON NOM EST PERSONNE

PAR STÉPHANE LEROUGE

Alors que *Mon nom est Personne* ressort dans un fantastique 4K, on a réécouté la partition de Morricone. Entre notes facétieuses, pastiche leonien, et autocitation crépusculaire, le spécialiste de la musique au cinéma Stéphane Lerouge décrypte cette bande-son phénoménale.

« J'ai eu la chance de collaborer avec Morricone et la règle était invariable : ne jamais prononcer le nom de Sergio Leone le premier. Sinon, le Maestro se murait dans le silence. Même si leur collaboration est légendaire, il détestait être réduit à ces 6 bandes originales. Elles sont d'ailleurs très différentes les unes des autres. Les premiers Morricone-Leone sont de purs néo-westerns, tandis que les deux opus dont Leone n'est "que" producteur, *Mon nom est Personne* et *Un génie, deux associés, une cloche*, pastichent les codes leoniens. On est dans le « néo-néo-western » si l'on veut. Mais ça n'est pas pour autant négligeable ! Morricone n'a jamais réalisé la trace qu'a laissée dans la mémoire collective son thème pour *Mon nom est Personne*. C'est fou d'ailleurs : c'est l'éternel absent de ses concerts.

Quel chef-d'œuvre d'écriture pourtant : c'est orchestré pour une petite formation, avec flûte à bec soliste, deux guitares folks, un synthétiseur, une rythmique, plus trois ou quatre choristes féminines. L'ouverture du film est sans dialogue, un peu comme celle du *Samourai* de Melville. C'est donc l'image et la musique qui vont dresser le portrait du personnage. Le timbre de la flûte à bec amène une forme de naïveté, complétée par la légèreté du rythme, le son comique voire anachronique du synthé et les

interphrases des choristes, notamment lors du saut à l'octave. Ce thème impose tout de suite Terence Hill comme un héros à la fois positif et ironique. Morricone nous fait comprendre que c'est un type qui ne se prend pas au sérieux et il précise tout de suite au spectateur que l'on naviguera autant dans la comédie que dans le western. Quand le film sort, seulement neuf ans après *Pour une poignée de dollars*, Ennio est déjà un monstre sacré. Ses tics d'écriture ont très vite été pastichés par d'autres compositeurs italiens. Mais il le sait et il va en jouer : sur *Mon nom est Personne* et *Un génie, deux associés, une cloche*, il reprend son propre style, se met lui-même en abyme, avec notamment une autocitation sous acide de *L'Homme à l'harmonica*, sans même parler du clin d'œil aux *Walkyries* de Wagner. Mais c'est pourtant un peu plus qu'une autoparodie. Je pense qu'il a conscience qu'un chapitre se referme. Car *Mon nom est Personne* fait partie de ses tout derniers scores de westerns.

Et puis, il y a la fameuse question de la paternité du film (on s'est longtemps demandé quel avait été le rôle de Leone dans la réalisation de *Mon nom est Personne* cf. *Première Classics* numéro 18) ! Dans les années 1970, les réalisateurs qui étaient produits par Leone avaient droit à une bande originale de

Morricone. Mais Leone était effectivement très interventionniste et il n'hésitait pas à prendre le contrôle du plateau. Cela se voit à l'écran mais aussi sur la musique et le mixage. Il a permis à son ancien assistant Tonino Valerii de diriger *Mon nom est Personne* mais il le considérait plus comme meilleur assistant que metteur en scène. J'ai forcément demandé à Morricone si Leone avait, comme on le raconte, réalisé certaines séquences de *Mon nom est Personne*. Réponse lapidaire : "Je ne me souviens plus..." Quoi qu'il en soit, ces productions ont occupé Leone pendant 13 ans, jusqu'à son retour à la mise en scène avec *Il était une fois en Amérique*. Son chef-d'œuvre, pour lequel Morricone a pu échanger la flûte à bec contre la flûte de pan ! »

R ressortie de *Mon nom est Personne* le 20 décembre 2023.

Sa bande originale intégrale figure dans le coffret 14 CD *Ennio Morricone, Musiques de films 1964-2015, vol. II* (Universal Music France).



# Le Canard enchaîné

## Mon nom est Personne

Quelle bonne idée de ressortir ce western culte de 1973 qui n'a pas pris une ride ! Tonino Valerii en est le réalisateur, mais Sergio Leone, producteur du film, a tourné certaines de ses séquences de légende, telle l'ouverture, où Henry Fonda appuie doucement son colt sur les *cojones* de l'homme qui, lui coupant la barbe, s'apprête à l'égorger, ou encore l'hilarante scène des gifles dans le saloon.

Le scénario est génial : un gamin facétieux surdoué du pétard (Terence Hill) croise la route d'un héros vieillissant (Henry Fonda), froid et introverti. Le jeunot admiratif veut voir son héros affronter seul une horde de 150 cavaliers pour le faire entrer dans la légende... C'est drôlissime, pêchu, satirique, bourré de références, en un mot : jouissif. — **A.-S. M.**

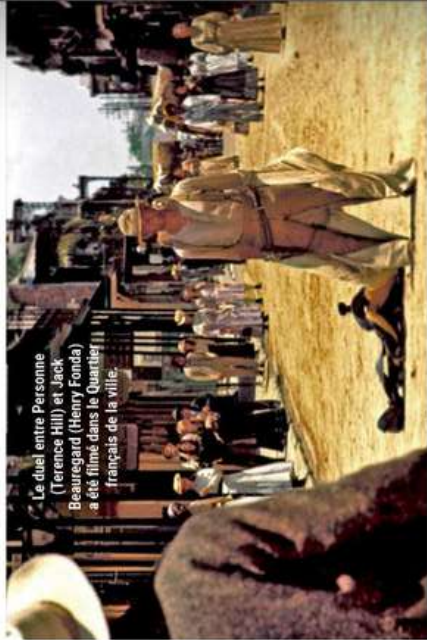


# Sur les traces de Sergio Leone

LE MAÎTRE DU WESTERN-SPAGHETTI N'A PAS SEULEMENT TOURNÉ AUX ÉTATS-UNIS. IL A AUSSI TROUVÉ DES PÉPITES EN EUROPE ! PAR LAURENT GRANIER



Le duel entre Personne (Terence Hill) et Jack Beaugard (Henry Fondra) a été filmé dans le Quartier français de la ville.

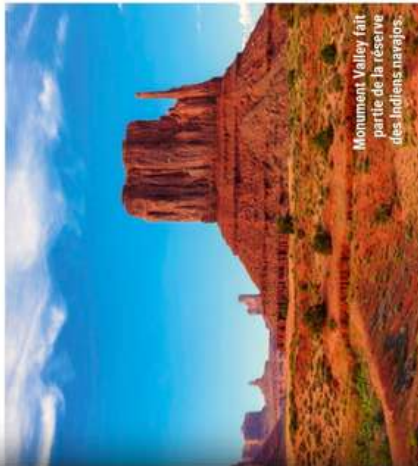


Mon nom est Personne

Avec seulement huit films en un quart de siècle, le réalisateur italien Sergio Leone (1929-1989) peut se targuer d'avoir réinventé le mythe de l'Ouest, lancé à la vague du western italien et fait de Clint Eastwood une star mondiale grâce à son rôle de pistolerero chahutant et taciturne. Ses films racontent une Amérique fantasmée, en pleine guerre de Sécession ou révolution mexicaine. Alors que le 20 décembre ressort en salles *Mon nom est Personne*, dans une version restaurée, retour sur des décors entrés dans la légende.

## Un face-à-face célèbre à La Nouvelle-Orléans

Sergio Leone écrit le scénario de *Mon nom est Personne* (1973). Il le produit, mais confie la réalisation à l'un de ses disciples, Tonino Valeri. Les relations entre eux se tendent lors du tournage qui, après un passage au Nouveau-Mexique, se termine à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, notamment pour la scène du duel final. Pour boucler les prises de vues à temps, Leone réalise lui-même certaines scènes majeures, dont celle des buffes. Le divorce entre les réalisateurs est consommé lors de la production du film, le nom de Leone apparaissant tout en haut de l'affiche !



Monument Valley fait partie de la réserve des Indiens Navajos.

## Il était une fois dans l'Ouest

### Une vallée iconique en Utah

À l'été 1968, Leone signe son chef-d'œuvre, *Il était une fois dans l'Ouest*, un western aussi lyrique que métaphysique sur les fondations de l'Amérique. Il tient à tourner plusieurs scènes à Monument Valley, le décor emblématique des westerns de son idole John Ford, qui a ouvert la voie en 1939 avec *La Chevauchée fantastique*. C'est dans ce site naturel aux imposantes formations en grès rouges, à cheval sur l'Utah et l'Arizona, qu'est ainsi tournée l'arrivée de la jeune veuve jouée par Claudia Cardinale. La postière du lieu a ensuite été acheminée dans les studios romains de Cinecittà pour la suite du tournage.

Les décors de Tabernas, en Andalousie, sont devenus un parc d'attractions, avec piscines et zoo !



## Le Bon, la Brute et le Truand

**Le désert espagnol... et ses soldats**  
Des plaines volcaniques, des plages rocheuses et des vallées désertiques... Dans les années 1960, Leone trouve son eldorado au milieu du désert aride de Tabernas dans la province andalouse d'Almería, en Espagne. Il y tourne ses cinq westerns, dont *Le Bon, la Brute et le Truand* (1966). Sous une chaleur assommante, les prises de vues sont étroitement surveillées par le régime franquiste qui fournit des soldats comme figurants. Une aide bienvenue pour la scène du dynamitage de l'immense pont de bois : un technicien étourdi ayant déclenché les charges alors que la caméra ne tournait pas, le pont fut reconstruit par l'armée en une seule nuit !

## Il était une fois en Amérique

### Une gare new-yorkaise à Paris !

L'ultime film du réalisateur, avec Robert De Niro, sort en 1984 et aborde la prohibition et l'avènement du gangstérisme des années 1930. Les décors de l'époque sont soigneusement choisis : le tournage du film, dont le budget passe de 3 à 30 millions de dollars, dure plus d'un an entre New York, Toronto, Rome et Venise. Avec un petit détour par la gare du Nord à Paris, dont les quais ont été redécouverts pour rappeler ceux de Grand Central à New York. Un soin du détail que les spectateurs attentifs remarqueront lorsqu'ils pointeront à l'écran le logo SNCF !



Les quais de la gare du Nord ont été utilisés pour figurer ceux de Grand Central.

## ÉTONNANT

### UN CIMETIÈRE 100 % FICTIF

Pour la scène du duel final du western *Le Bon, la Brute et le Truand*, 250 jeunes militaires ont été mis à contribution pour construire un cimetière de 5 000 tombes, à Santo Domingo de Silos, en Espagne. Tombé en désuétude, le site, baptisé cimetière de Sad Hill, a été rénové par une association, grâce à des dons et parrainages de tombes !



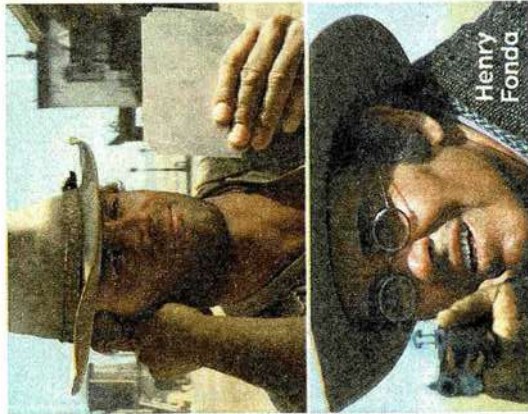
CINEMA

TÉLÉ 7 JOURS

## Le retour de Terence Hill!

Pour les 50 ans de *Mon nom est Personne*, le film ressort en salles dans une version restaurée, et l'acteur, 84 ans, annonce son come-back. Deux bonnes nouvelles !

14 décembre 1973 : la saga *Trinita* avait 3 ans et Terence Hill était déjà, pour toute une génération, le cow-boy le plus cool de l'Ouest. Avec *Mon nom est Personne*, le clown pistolero, de son vrai nom Mario Girotti, accède à la postérité au côté d'une légende américaine, Henry Fonda, avec en écho la partition culte d'Ennio Morricone. « Sa carrière va alors connaître une trajectoire fulgurante », raconte Alexandre Alfonsi, ancien reporter à *Télé 7 Jours*, dans son ouvrage *On l'appelle Terence Hill* (Carlenco Éditions). La star lui confie : « C'est mon film préféré. Travailler avec Leone (scénariste et réalisateur *incognito* du film, *ndlr*) a été fantastique. Il était comme un père et un maître pour moi. » *Mon nom est Personne* devient le western italien le plus rentable de l'histoire. Hollywood offre alors des ponts d'or à l'acteur, qui a la beauté de Delon et la joyeuse insolence de Belmondo. Par refus éthique de la violence à l'écran, Hill déclinera des rôles emblématiques, comme *Rambo* ! Scoop de l'ouvrage : le retour prochain de *Trinita* ! Et Terence Hill d'y révéler le titre : « *Trinita, la Nonne et le Pistolet*. » Toute une époque ! **J. BARCILON**



DR